

LIVRE XVII

TRANSITIONS

TRAGÉDIE ANTIQUE

ACTE I

possédé par le même élan
obligé par la même force
obsédé par le même désir

que ceux qui tentent de vivre
que ceux qui poursuivent l'amour
que ceux qui cherchent la mort

il décida de trouver les moyens
pour que sa vie réussît
et il se mit à quatre pattes

pour découvrir et cueillir

SON trèfle à quatre feuilles

ACTE II

les années passèrent

il vieillit

il vieillit

il vieillit encore

et déjà fort âgé

un jour

il attrapa

L'OBJET DE SA COURSE

ces quatre cœurs
peints en vert
clef pour le bonheur

il rit de méfiance
pleura de solitude
cria de lassitude
gémît de compassion

désormais

IL VIVRAIT

ACTE III

il regarda autour

malheur
tristesse
détresse
amertume

la technique moderne
avait
depuis quelque temps
inventé les moyens
de reproduire en série
par des ouvriers à la chaîne
des amulettes

si nécessaires
si précieuses
si recherchées

pour les suspendre
à un maillon d'une chaîne

ACTE IV

il sourit noir

avala en silence

son sourire

ferma triste

son silence

et montra son trophée

quelques mois durant

à ceux qui voulaient

à tout prix

connaître l'objet en nature

ACTE V

pour se mettre au diapason

de la mode

et à l'abri

du mode

il fit comme tout le monde

à minuit

de la Saint-Sylvestre

les yeux lourds

la main fugace

le corps tressé

le teint corsé

il dévora

sans trembler

la preuve

unique

de son temps d'espoir

TANT PIS

l'année suivante
pour la date
comme tous ceux
du juste milieu
il achèterait des trèfles
en plastique

et
de plusieurs couleurs.

Paris, 6.III.1977
(retrouvé depuis peu)

IMPUISSANCE

l'image
tendre-triste
d'une rose-rouge
qui s'efforce et s'écorce

entre sable et soleil
entre serpents et cailloux
vient dans ma tête
chercher un poème

je suis
cependant incapable
d'inventer la pensée-pansement
pour saisir la douleur
de la fleur
et l'amour
que je lui voue.

Paris, 8.XII.1977

FAIT DIVERS

un homme
mis au cachot
y cherche une étoile
la trouve et l'attrape
l'embrasse
l'étreint
éclate

encore un prisonnier classé :

« SUICIDES »

Paris, 13.XII.1977

NAUFRAGE

au milieu
de l'océan de mes rêves
il y a une île
que jamais je n'aborderai

Paris, 12.XII.1977

DISCRÉTION

et toujours dans la bouche
ce goût de train raté
de biscuit mal cuit
de bière chaude en été
sensation qui persiste
s'installe et étouffe
comme une larme
retenue par la pudeur

Paris, 13.XII.1977

PONT

mon plus beau souvenir

ce n'est qu'un rêve

d'avenir

Paris, 14.XII.1977

MEILLEURS VŒUX

temps
d'être soi-même
de se trouver
de retrouver les autres

temps
de réfléchir à sa vie
de faire le point
de se remettre en question

temps
de partage quotidien
de combat mené ensemble
de chemins routes sentiers communs

temps
le temps
le temps que l'on nous a volé.

Paris, 21.XII.1977

BANALITÉ
(à lire dans les deux sens)

derrière chaque fenêtre
une histoire
dans chaque histoire
des gens
comme moi
comme toi
des gens qui vivent
parlent
souffrent
aiment
éprouvent
des gens
comme toi
comme moi
dans une histoire
derrière une fenêtre

Paris, 21.XII.1977

BONNE ANNÉE — BONNE SANTÉ

avec ces pas
accablés
de fin de réveillon
l'année fait son entrée
vêtue d'une longue robe
tressée
en fil d'espoir

Paris, 2.1.1978

pour Rémy

j'ai encore dans mes yeux
tes derniers rires parisiens
rue montmartre

j'ai encore sur mes joues
la rosée de ton dernier baiser
sous la pluie d'octobre

j'ai encore dans moi
cette tendresse infinie
d'une salle faite par toi
grand-chef de tes copains
pour voir cette pièce
dont tu fus le premier général

que je t'en sais gré

je pense
à ton sourire
éternel accroché
à ta lèvre inférieure
supérieur

je pense
à cet au revoir
cette nuit-là

veille de ton départ
quand je te dis
que j'irais te voir

là-bas

où
entre des morceaux de cuir
de nouveau
tu allais
chercher ton chemin

je n'irai plus
là-bas
te voir

toi
toujours en partance

toi
toujours revenant

que je me souviens
encore
de ton rire
défoncé
de tes histoires
comme toi
toujours sans fin

toi
qui croyais toujours
qui croyais
même si tu ne savais plus
en quoi croire

toi
qui éclaboussais en permanence
des morceaux de vie
sur ceux qui te croisaient

toi
qui travaillais dur
à ta façon
cool
comme tu disais
pépère
comme l'aurait dit ton père

toi
encore
je te revois
en colère
pendant la discussion
politique ou syndicale
ou lors d'une réunion
de travail autour d'une table
enflammé
énervé
parfois casse-pieds
mais
(malgré l'effort
que je fais
pour bien revivre
les faits
pour tout retenir
de ces choses
jusqu'à l'instant présent
banales et sans importance)
jamais méchant
jamais agressif
jamais malhonnête

et je me souviens
encore
de notre première rencontre
sur les routes suédoises
avant que nous nous connaissions

et encore
je me souviens
de ce bureau
traditionnel
placé entre nous
qui suivions ces précis
ces normes
ces rites
sociaux
qui ne dérangeaient pas
autre mesure

car
nous nous en foutions
royalement
solennellement
respectueusement

et je me souviens
encore
et encore
et encore
et encore
et toujours encore
et encore toujours
et pour toujours encore
et encore pour toujours

on me dit que tu n'es plus

je ne veux pas le croire
je ne peux pas le croire
je ne vais pas le croire

la jeunesse n'a pas le droit de mourir

on me dit que l'on t'assassina
c'est une histoire de fous

car
même un fou
n'aurait pas osé
te faire de la peine

voyons
tu savais parler aux fous
puisque pour toi
d'abord
ils étaient des humains

c'est faux
tu n'es pas mort

et je m'en veux
de parler de toi
au passé

c'est trop stupide

l'espoir qui portait
la barbe et la moustache
mort
assassiné
à copenhague
(*wonderfull copenhagen*
selon les dépliants touristiques)
avec sa sirène
qui enchante grands et petits
avec sa sirène
et son tivoli mirifique

copenhague
et sa sirène

on meurt aussi à copenhague

NON
mon ami

NON

mille fois
NON
mon copain

je n'irai pas à bagneux
te voir disparaître

je me sentirais complice
de l'abominable

NON

encore mille fois

NON

camarade

je ne veux pas que tu sois mort

toi
qui m'as aidé à croire
qui m'as aidé à reprendre
le souffle pour le combat

toi
qui as cru à ma place

gare à toi

je te défends de mourir
je m'approprie tes vingt ans
je prends ton espérance
j'apprends ta leçon

et je te jure
que tu es là

vivant

entier

parmi nous

tes frères
tes semblables

comme tu l'as
toujours espéré

Milly-la-Forêt, 14.I.1978

PARCOURS

un clic

une claque

une naissance

un rire

un sourire

une grimace

un rêve

un rite

une émotion

un projet

un trajet

une folie

un terroir

un miroir

une rencontre

une plaie

une porte

un cadenas

une rupture

une aventure

un jusqu'au bout

une illusion

une raison

un pied-sur-terre

une hache

un geste

un outil

une ouverture

une main

et un chemin

IDENTIFICATION

ceux
qui tous les soirs sablent le champagne
pour célébrer une affaire en voie de réussite

ceux
qui dansent au son de nos cadences
et sanglotent de rire quand la machine nous dévore

ceux
dont la mesure est prise
par les compteurs attachés à nos pieds

ceux
qui ont le temps de penser
et besoin d'oublier

ceux
qui caressent leurs milliards
en se plaignant de la crise

ceux
dont les affaires de la vie
sont pour nous affaire de mort

ceux-là
ne comprendront jamais
ce qu'est un poème

Paris, 4.XII.1977

APPEL

encore une fois
la vie
est en état d'alerte
oscillant
entre le rêve
et la réalité

viens
ouvre mon cœur
fais-en sortir
le flot des années
de tendresse apprivoisée

viens
féconde en moi
les semences d'avenir

viens
que je puisse t'aimer
fends mon corps
pour que tes baisers y prennent racine
réveille en moi
l'amant endormi

que le temps fasse éclater les montres

que le feu des volcans se mue en feux d'artifice

que le soleil et la lune se promènent leurs rayons entrelacés

que la terre tourne comme une ronde d'enfants

que les vagues composent un orchestre dirigé par le vent

que les montagnes fleurissent

que les étoiles chantent et les comètes dansent

que le jour et la nuit se confondent

que le travail soit toujours création

que le silence soit fait

que je crie

je t'aime

que la vie recommence

TESTAMENT

de toi

oiseau tué par la beauté de tes plumes

je suis l'héritier

de toi

étoile filante dont la lumière regagne l'éternité

je suis l'héritier

de toi

arbre abattu en pleine jeunesse

je suis l'héritier

de toi

panthère noire muée en chat dans une cage

je suis l'héritier

de toi

eau pure volée à ta source

je suis l'héritier

de toi

enfant sans jouet affamé mutilé quelque part dans ce monde

je suis l'héritier

de toi

pavé de paris dévoré par le profit

je suis l'héritier

de toi
fou dont on déchira le cerveau
je suis l'héritier

de toi
ouvrier avalé par ta machine que d'autres maîtrisent
je suis l'héritier

de toi
espoir de l'homme
je suis l'héritier

de vous tous
damnés de la terre
je suis l'héritier

à vous tous
je promets
de ne jamais vous trahir

j'aime

j'aime

j'aime

toujours j'aimerai

TABLE DES TITRES

Appel	XVII.23
Banalité (à lire dans les deux sens)	XVII.11
Bonne année — bonne santé	XVII.12
Discrétion	XVII.8
Fait divers	XVII.6
Identification	XVII.22
Impuissance	XVII.5
Meilleurs vœux	XVII.10
Naufrage	XVII.7
Parcours	XVII.20
Pont	XVII.9
Testament	XVII.25
Tragédie antique	XVII.1

TABLE DES INCIPIT

Au milieu de l'océan de mes rêves	XVII.7
Avec ces pas accablés de fin de réveillon	XVII.12
Ceux qui tous les soirs sablent le champagne	XVII.22
Derrière chaque fenêtre	XVII.11
De toi oiseau tué par la beauté de tes plumes	XVII.25
Encore une fois la vie est en état d'alerte	XVII.23
Et toujours dans la bouche	XVII.8
J'ai encore dans mes yeux	XVII.13
L'image tendre-triste d'une rose-rouge	XVII.5
Mon plus beau souvenir	XVII.9
Possédé par le même élan	XVII.1
Temps d'être soi-même	XVII.10
Un clic une claque	XVII.20
Un homme mis au cachot	XVII.6